



«Aucune raison de se cacher»

Fin août, Christian Ulrich a participé au World Cup Floral Art à La Haye. Même sans médaille, il est parvenu à positionner la Suisse sur la scène internationale.

TEXTE ET INTERVIEW Erika Jüsi PHOTOS Sarah Vlekke und Dufloor

Du 28 au 31 août, à La Haye (Pays-Bas), 22 fleuristes du monde entier se sont affronté-e-s lors du World Cup Floral Art. L'or est revenu au Polonais Tomasz «Max» Kuczyński, l'argent au Hongrois Gábor Nagy et le bronze au Français Frédéric Dupré. Le maître-fleuriste suisse Christian Ulrich a terminé à la 16^e place, soutenu par Thomas Spiess, encouragé par ses proches et par un fan-club par-

tiellement formé spontanément sur place. Étaient également présents Rahel Käslin et son mari Guido Bugmann, de Blumenbaar, qui ont encouragé Ulrich dès le début de son projet. Le fait que l'association suisse des fleuristes ait certes nommé Ulrich, mais n'ait pu le soutenir que de façon limitée en raison de ressources restreintes (les Swiss Skills se déroulaient presque simultanément, voir p. 16), n'a pas entamé leur conviction.

Käslin a été impressionnée par la visibilité obtenue par la Suisse : « Christian est resté fidèle à lui-même, et cela a été reconnu. » Elle dit également avoir beaucoup appris sur la manière dont les jeunes professionnels sont encouragés dans d'autres pays.

La «Fleuriste» a voulu savoir comment Christian Ulrich a vécu la compétition et ce que cette expérience signifie pour son parcours. >



Christian Ulrich à la cinquième épreuve: un ornement de tête destiné à accompagner une robe de la créatrice Iris van Herpen.

Comment allez-vous, quelques jours seulement après le World Cup?

Christian Ulrich: Je vais super bien! J'ai atteint tous mes objectifs personnels et j'en suis très fier. En fait, c'est typiquement moi: je me suis simplement inscrit, j'ai donné le maximum et j'ai vu ce qui allait se passer.

Quels étaient vos objectifs?

Je voulais, en tant qu'inconnu, marquer un coup; montrer, à ma manière, comment nous concevons l'art floral en Suisse. Et j'y suis parvenu. C'était incroyable de recevoir autant d'attention et de retours positifs. Des adolescents néerlandais voulaient sans cesse tourner des vidéos TikTok avec moi. L'ambassadrice de Suisse à La Haye, Corinne Cicéron Bühler, est venue me voir. Elle a été enthousiasmée et impressionnée par la floristique suisse, très technique, et par mon style artistique. Les autres concurrents m'ont aussi adressé de nombreux compliments. Ils ont compris que la Suisse est bien présente! Je

trouve que j'ai accompli un travail extrêmement précieux et important pour la floristique suisse et pour l'Association suisse des fleuristes.

Il y avait parmi vos concurrents de grands noms. Comment l'avez-vous vécu?

La concurrence était vraiment impressionnante, voire intimidante. Certains ont leur propre école et sont arrivés avec des bus entiers de collaborateurs. Moi, je suis arrivé en parfait inconnu avec le petit bus que m'avait prêté la bourse aux fleurs de Morschwil. Après une courte phase d'observation, j'ai été très vite intégré, et l'ambiance durant le concours était vraiment familiale – plus une collaboration qu'une rivalité. Grâce à mon coach, Thomas Spiess, j'ai aussi pu nouer des relations précieuses. Il connaît tout le milieu et m'a présenté à des personnes que je n'aurais sinon regardées qu'avec admiration. C'est, selon moi, bien plus important pour la Suisse qu'une médaille.

«C'était incroyable de recevoir autant de retours positifs.»

Vous avez terminé 16^e sur 22 participant-e-s. Pas un peu décevant?

Pas du tout. Honnêtement, je me suis présenté sans aucune expérience préalable. J'ai tout fait moi-même – et c'est ainsi que je fonctionne. D'ailleurs, il s'est avéré que j'aurais pu entrer dans le top 10 si je n'avais pas reçu de pénalités à la première épreuve. Je n'avais pas conscience qu'une règle m'interdisait quelque chose, et cela m'a relégué d'entrée au dernier rang. Ensuite, avec les quatre autres épreuves, j'ai réussi à remonter jusqu'à la 16^e place. Ce n'est pas si mal!

Avez-vous pris goût à ce genre de compétition?

J'ai réellement envie de vivre d'autres aventures florales à l'étranger. À la fin, j'ai même reçu des propositions de Chine et de Corée du Sud pour donner des cours dans des écoles d'art floral. Le World Cup a été une expérience formidable, et j'aimerais transmettre l'énergie positive que j'en ai rapportée. Par exemple, en motivant les jeunes à participer à ce type de concours et en les préparant à y exceller. C'est important que la Suisse soit visible au niveau international. Nous n'avons pas à nous cacher avec notre floristique! ♣

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Wir müssen uns nicht verstecken» de Fleuriste 10/2025 a été réalisée avec ChatGPT.